

ADIEUX.

†
D

ADIEUX

Manete in dilectione mea,
Demeurez dans mon amour.
Joan.

Quand deux âmes se sont rencontrées et comprises et qu'arrive pour elles l'heure inévitable de la séparation (et toute la vie en est pleine)(a) alors l'ami dit à son ami : Gardez-moi votre affection; gardez mon souvenir. Manete in dilectione mea.

Sur le point de nous séparer, frères et soeurs, ô chères âmes que j'ignorais il y a quelques jours et qu'aujourd'hui je connais, je comprends, et j'aime comme moi-même, sur le point de nous séparer j'entends une voix (non pas la mienne eh! qui suis-je pour prétendre lever des droits à votre affection) (b) non, pas la mienne, mais une autre voix plus forte, plus autorisée et plus douce aussi que la mienne, Notre Seigneur lui-même nous dire à tous ce qu'il disait à ses apôtres au moment de la séparation : Manete in dilectione mea . Pauvres enfants! Mes amis, voilà que ces jours de salut que dans ma miséricorde j'avais préparés à votre âme,

(a: variante:) (la vie n'est presque qu'une séparation continuelle)

(b: mots rayés:) ou vous imposer mon souvenir,



ces jours sont finis. Ma parole sainte va cesser de retentir familièrement à vos oreilles. Le moment arrive de retourner au monde, aux affaires, aux sollicitudes, au tumulte et aux dangers du siècle, allons-nous pour cela nous séparer ? A peine rendus à mon amitié allez-vous de nouveau me ravir votre cœur ? Vous ne le pouvez pas si moi-même je ne vous abandonne. Qu'il n'en soit pas ainsi. Ce que l'on a une fois donné, on ne peut le reprendre de soi-même sans forfaire à l'honneur. Gardez-moi donc votre affection. Manete in dilectione mea. Pour moi, je ne vous abandonne point; invisible je serai toujours près de vous; dans le jour je vous servirai de rempart contre vos ennemis, la nuit je veillerai à votre chevet comme une mère au chevet de son enfant. Mais vous ne m'abandonnez pas non plus. Gardez mon souvenir, demeurez dans mon amour. Manete in dilectione mea.

Voilà, Mes Frères, ce que Ministre de Dieu et votre ami je viens vous dire aujourd'hui de la part de Dieu et de la mienne : Manete in dilectione mea; et de même que les amis séparés par l'absence aiment, en se rappelant toutes les bontés de l'ami qu'ils n'ont plus, de rechercher le moyen de lui donner, malgré l'absence, un gage nouveau de leur tendresse, de même nous allons repasser ensemble dans notre pensée toutes les bontés de Dieu pour nous et le moyen de lui prouver l'amour que nous voulons lui garder. C'est le texte sacré lui-même qui nous invite à cette double considération. Sicut dilexit me... dit le Sauveur, et par là il nous rappelle /retrace/ en deux mots toute la chaîne de ses bienfaits. Il continue : Manete in dilectione mea. Demeurez dans... C'est là son dernier souhait avant la séparation, son dernier adieu avant de mourir : et manebitis... Voilà le moyen de lui prouver la sincérité et la durée de notre amour.

Nous allons revenir successivement sur ces deux parties du contexte, mais avant tout, plaçons-nous sous l'invocation de Marie. C'est le meilleur moyen d'obtenir de Dieu ce dont nous avons besoin.

Ave Maria.

Mes Frères,

J'ai dit tout à l'heure que Notre Seigneur a-



vait retracé en deux mots toute la longue série de ses bienfaits pour nous, (1) je me suis trompé. Non, Seigneur, laissez-moi vous dire, malgré le respect que je dois à votre sainte parole, non, vous n'avez pas tout dit en parlant ainsi : Sicut dilexit me... Comme mon Père m'a aimé.... Il est vrai, comme votre Père vous a aimé d'un amour infini, ainsi vous nous avez aimés infiniment et en ce sens vous ne pouviez dire davantage, mais, Seigneur, vous avez fait pour nous aimer des choses que jamais votre Père n'a faites, ni n'aurait faites, ni n'aurait pu faire pour vous. Il n'a eu pour vous aimer qu'à suivre, si j'ose parler ainsi, la nécessité de sa nature, l'impulsion irrésistible de son coeur. Vous, vous nous avez aimés d'une affection toute gratuite et toute bénévole. - Quand il commença de vous aimer, c'est-à-dire de toute éternité, en ce même moment vous l'avez aimé vous-même. Quelque éternel que fût son amour il n'a pu prévenir ni devancer d'un instant le vôtre. Pour nous! nous n'étions pas encore et déjà vous nous entouriez des témoignages de votre affection. Nous n'avions pas encore ouvert nos yeux aux misères de cette vie que déjà vous (a) nous prépariez vos bienfaits infinis.

Arrêtons-nous un instant, Mes frères, sur cette considération. (b)

Comprenez-vous bien Mes Frères , l'étendue

(1) renvoi barré:) Que de choses en effet contenues sous cette simple parole, et s'il est vrai que l'amour ne se peut payer qu'avec l'amour, quel ne doit pas être le nôtre, Mes Frères, pour un ami qui nous a tant aimés. Et cependant je m'étais trompé. Non..

(a: mots rayés:) nous aviez marqué notre place au Ciel.

(b: Première rédaction:) Et quand nous sommes nés, encore souillés du crime de notre premier Père et rendus par lui vos ennemis, vous nous avez ménagé les moyens de rentrer dans vos bonnes grâces et de recouvrer nos droits à l'héritage céleste et vous nous avez oints de l'huile d'allégresse dont vous aviez été oint vous-même, afin que comme un père aime à nommer /son fils/ le fils de sa prédilection de son propre nom, de même de votre glorieux , ô Christ, nous fussions appelés Chrétiens.



d'un tel amour et à quoi nous oblige la reconnaissance? Car si l'amour ne peut se payer qu'avec l'amour, comment /n'aimerions-nous pas/ pourrions-nous n'aimer pas notre Dieu puisque lui-même il nous a aimés le premier "quoniam ipse prior dilexit nos"(I.Joan.IV.10) (a) Quelqu'un /pouvait/ pourrait-il nous faire une plus douce invitation à l'aimer qu'en nous aimant le premier lui-même? Qu'on ne veuille pas aimer, je le comprends sans peine, dit S. Augustin, mais qu'une fois aimé fortement on refuse de rendre amour pour amour, quel coeur serait assez dur pour le faire. Voyez ce qui a lieu jusque dans les amours coupables, continue le grand Docteur: Que fait-on pour se faire aimer? Ils vont à celle qu'ils veulent séduire, ils lui déclarent leur amour, et s'efforcent d'appuyer par tous les moyens possibles la vérité de leurs déclarations, puis ensuite, sous une fausse apparence de justice ils semblent exiger qu'on leur rende ce qu'ils ont donné, et trop souvent ils l'obtiennent, tant il est vrai que rien n'est plus propre à faire naître en nous l'amour que de nous savoir déjà aimés. Or, si c'est là ce qui se passe dans les amours coupables, combien plus encore dans l'amitié. En quoi redoutons-nous le plus d'offenser notre ami, si ce n'est en lui donnant lieu de croire ou que nous ne l'aimons point, ou que nous l'aimons moins qu'il nous aime. Ne nous croirions-nous pas en quelque sorte coupables d'injustice si nous ne donnions en amitié autant que nous avons reçu? (b)

Eh bien! Mes Frères, Dieu nous a aimés le premier, il nous a aimés sans mesure. Aimons-le à notre tour, aimons-le autant qu'il nous aime; nous le pouvons. Nous le pouvons, car remarquez-le, Mes Frères, "l'amour est le seul point en quoi nous puissions rendre à Dieu ce qu'il donne, sinon en égale quantité, du moins en qualité^(c) semblable. Notre amour sera infiniment moindre

(a: Phrase barrée:) Ah! Pourrions-nous refuser de rendre amour pour amour.

(b: Note marginale:) De catechizandis rudibus L.l. c.4. n°7.

(c) dans le texte "quantité".



sans doute parce que nous sommes infiniment plus pe-
tits que lui, mais si nous l'aimons de toute notre
âme, rien ne manque plus à notre amour pour être sem-
blable au sien. Nihil deest ubi totum est. S. Augustin
Append. De spirit. et anima. C.36.

Mais est-ce tout et n'avons-nous pas d'au-
tres motifs d'aimer Dieu ? (a)

(a: Notes:)

Motifs d'aimer Dieu.- Sicut dilexit me... plus en-
core : 1. Il nous a aimés le premier - 2. Il nous a ai-
més étant notre Supérieur - 3. Il nous a aimés étant
coupables.- 4. Il nous a aimés jusqu'à mourir pour nous.
Exin vivit semetipsum usque ad mortem. V. S. Bernard.

Comment aimer Dieu - Et manebitis... - Ce n'est pas là
une nouvelle charge car tous les commandements se résu-
ment à aimer. C'est un moyen qu'il nous donne de connaî-
tre si nous l'aimons véritablement. C'est comme s'il di-
sait : Gardez mon affection et si vous la gardez vous
penserez à moi, vous suivrez mes recommandations, vous
ne ferez rien contre moi. L'amour engendre naturellement
toutes ces choses. - Ama et fac quod vis.

S. Augustin p.314. 792 et 807.

